

Le 7 décembre prochain, le Collectif belge de «Ni putes ni soumises» fera ses premiers pas en participant, à l'ULB, aux Rencontres de la laïcité, de l'égalité et de la mixité*. L'occasion, enfin, d'entendre chez nous les voix réunies des féministes, des humanistes, des progressistes issues de l'immigration maghrébine ou sub-saharienne. Bien sûr, la Belgique n'est pas la France. Dans les quartiers difficiles de nos villes à l'envers (à Bruxelles, la banlieue est verte et riche, c'est le centre qui abrite parfois les « ghettos »), des femmes et des hommes y travaillent depuis longtemps. Dans l'associatif autour de l'alphabétisation ou des moyens pour aider les femmes



à sortir de chez elles, par exemple. Au centre Amazone, qui regroupe une série d'associations, celle des Femmes musulmanes mène une réflexion sur les mariages forcés. Du fédéral au communal, des budgets importants sont consacrés à l'intégration. Aux parlements bruxellois et flamand, la députée SPA Yamila Idrissi a toujours œuvré dans ce sens (voir son témoignage en page 112). Ce travail discret mais continu explique-t-il la cohabitation globalement sereine des différentes communautés dans nos villes ? Sans doute, avec en prime une mentalité belge plus tolérante, moins braquée que chez nos voisins français sur la notion de laïcité. Sans doute et c'est formidable. N'empêche. Comment ne pas être mal-à-l'aise en croisant de toutes jeunes filles entortillées dans leur foulard ? En pensant que, dans cette ville où nous habitons, des femmes sont parfois soumises à des lois rétrogrades ? Comment se faire entendre d'elles ? Le

« Si la Belgique n'est pas la France, les problèmes de certains de ses quartiers rejoignent ceux des banlieues, violence contre les femmes, jeunes endoctrinés par un système de dérive religieuse. » Fadela Amara, fondatrice de « Ni putes ni soumises ».

souhaitent-elles seulement ? Pas nos oignons ? Nous respirons le même air, arpentons les mêmes rues. N'est-ce pas notre humanité que de partager la leur ? Travailler dans la discrétion et la continuité donne des résultats, c'est sûr. Cela évite, aussi, les affrontements. Mais ces questions ne vaudraient-elles pas un vrai débat ? C'est ce que pense Fadela Amara, fondatrice de «Ni putes ni soumises»: « Si la Belgique n'est pas la France, les problèmes de certains de ses quartiers rejoignent ceux des banlieues, violence contre les femmes, jeunes endoctrinés par un système de dérive religieuse. » Et Tatoumata Sidibe, présidente de la toute jeune antenne belge de l'association féministe, d'ajouter: « Il est temps de définir clairement la notion de laïcité. En Belgique, les politiques parlent plus volontiers de neutralité de l'Etat. » Il est temps, surtout, de tordre le cou au consensus mou, au relativisme culturel qui nous conduisent dans le mur. Qui voudraient nous faire accepter voile, soumission ou violence comme des données intrinsèques de l'Islam. Bienvenue et bon vent à Ni putes ni soumises Belgique.

* y participeront également: le Centre Culturel Laïque Juif, l'Institut Européen d'humanisme musulman, le Collectif Dialogue et Partage, le Cercle du Libre-Examen, PromoJeunes, SOS Racisme et l'ULB.

Béa Ercolini
Rédactrice en chef